

Couvent des Carmes



1300 PARIS (VI^e). — Couvent des Carmes, Rue de Vaugirard. — LL.

Carte postale – Collection de l'auteur

C'est en 1610 que le Pape Paul V requiert l'ouverture d'un couvent au près du Roi Henri IV. Après l'assassinat d'Henry IV, Marie de Médicis permet l'établissement de l'ordre réformé de Notre-Dame du

Mont-Carmel. Après le don de terrain par Nicolas Vivien, c'est le 22 mai 1611, que le couvent se construit au 21, rue d'Assas et s'agrandit en 1613, et reçoit sa première chapelle dotée du premier dôme parisien. Le peintre Walthère Damery (1610-1672) et Bertholet Flémal, (1614-1675) ont peint la coupole de l'église Saint-Joseph-des-Carmes, en 1644, représentant : « *Élie élevé au ciel sur un char de feu* ». Les religieuses commercialisent l'eau de Mélisse préparée à partir de plantes et d'épices dans leur apothicairerie.



Le couvent devient un tribunal révolutionnaire pendant la terreur : Archive du Palais de Justice de Paris dossier des septembrisations, déposition du sieur Carcel. **Le procès-verbal du 2 septembre 1792 : « Est survenue une députation de la section Poissonnière avec un arrêté de la dire section considérant les dangers éminents de la partie et les manœuvres infernales des prêtres, elle arrête : 1° Que tous les prêtres et personnes suspectes enfermés dans les prisons de Paris, d'Orléans et autres, seront mis à mort ; 2° Que les femmes, enfants d'émigrés et personnes qui n'ont pas paru se montrer citoyens, seront mis sur une ligne en avant des citoyens qui partent sur les frontières, afin de garantir les braves sans –culottes des coups que pourraient porter les ennemis ». « Tous ceux qui sont détenus aux Carmes sont coupables, et il est temps que le peuple en fasse justice »**

Cent dix-sept prêtres périrent en cette journée fatale. C'est cette même année qu'une partie du couvent est détruite. Liste de quelques victimes des révolutionnaires : l'archevêque d'Arles, Mgr du Lau, mort près de l'autel de l'oratoire, les frères La Rochefoucauld, François-Joseph, évêque de Beauvais, et Pierre-Louis, évêque de Saintes. Mais aussi l'abbé Hébert, confesseur de Louis XVI, l'abbé Gaultier, qui aurait reçu la confession de Voltaire sur son lit de mort, et l'abbé de Pontbriand, grand-oncle de Charles de Foucauld.

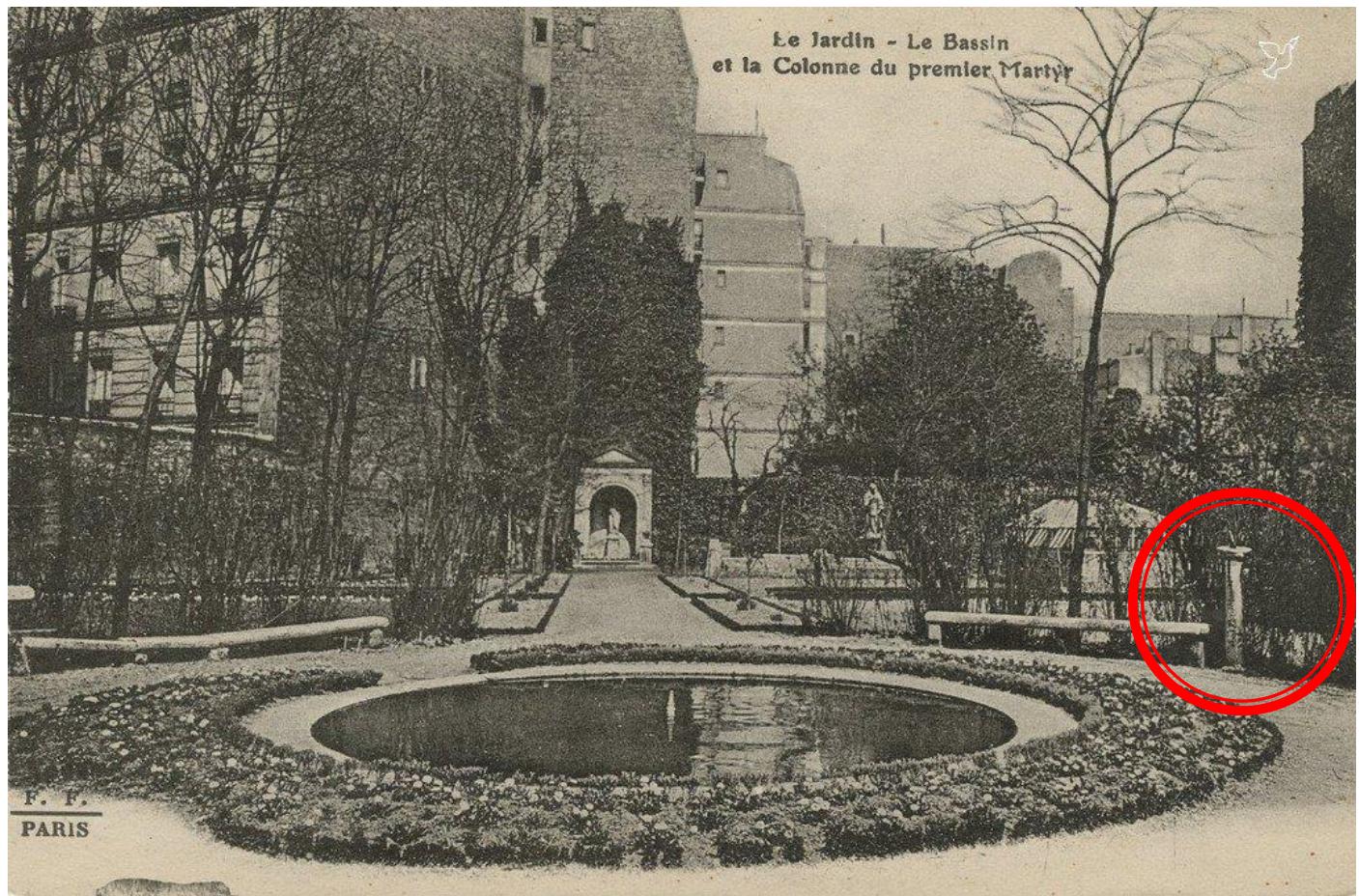
Une plaque commémorative avec l'inscription latine : « *Hic ceciderunt* » = « *Ici ils sont tombés* ». L'abbé Saurin, qui ne fut pas assassiné, a témoigné de l'héroïque témérité des prêtres martyrs : « *Nous ne formions qu'un petit nombre, la plus grande partie des athlètes de Jésus-Christ, des pontifes, des prêtres, des lévites, avaient fini glorieusement leur carrière. Les autres y marchaient courageusement sur leurs traces. Je n'entendis jamais dans l'église des Carmes ni cris, ni gémissements, ni lamentations ; chacun se laissait mener au lieu fatal sans former la moindre plainte, sans opposer la moindre résistance* ». Un autre exvoto mémoriel a été placé dans le passage qui conduit à la crypte où sont conservés les reliques des défunt : « *Ayant préféré la mort à la violation de la sainte loi de Dieu, ils ont été massacrés* ». Dans le jardin une croix avec l'inscription « **1792-1926** » et une colonne plantée sur lieu de l'assassinat : « **ICI A ETE TUE L. GUERIN PREMIERE VICTIME DU MASSACRE DES CARMES 2 SEPTEMBRE 1792** »



PARIS Le Jardin, — La Colonne marquant l'endroit où tomba le premier Martyr

Atget, Eugène (Jean Eugène Auguste Atget, dit) (Libourne, 12-02-1857 - Paris, 04-08-1927), photographe
ICI A ETE TUE L. GUERIN PREMIERE VICTIME DU MASSACRE DES CARMES 2 SEPTEMBRE 1792

F. F. (Fernand Fleury), imprimeur, plutôt qu'éditeur (car il travaille pour des éditeurs locaux) à Paris, 43 avenue de la République. Marque Jan, Editions d'Art. On leur doit surtout la grande série « TOUT PARIS »



Le jardin - Le Bassin et la colonne du Premier Martyr (Eglise St-Joseph des Carmes)



En une période, la colonne supportait un cadran solaire horizontal.

Deux cadrants solaires se trouvaient dans le cloître, les devises nous sont renseignées par Bouvrain, Rivières et Boursier.

« SIC LABITUR AETAS »
« AINSI S'ECOULE LA VIE »

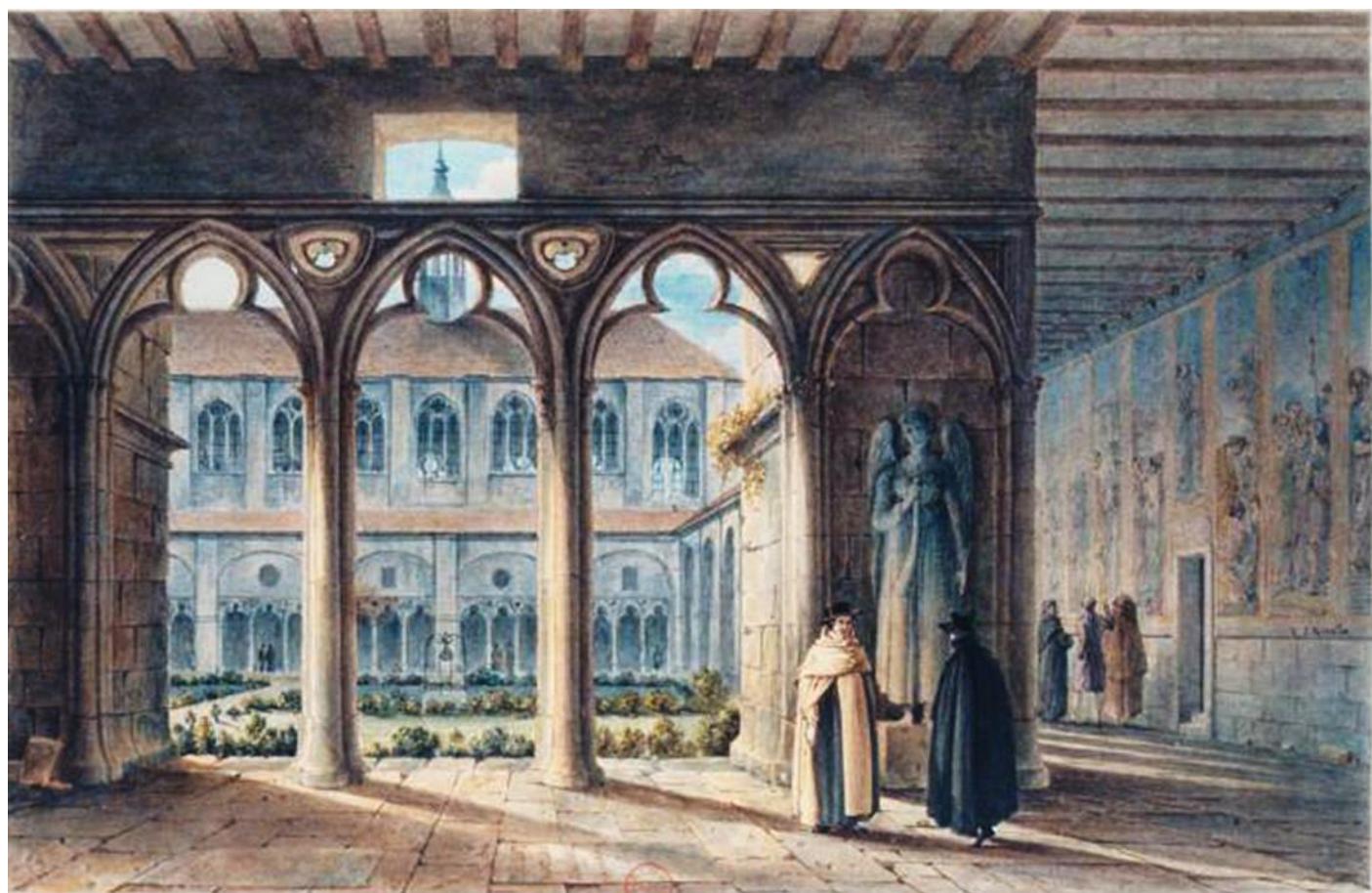
« MOMENTANEUM QUOD DELECTAT/STERNUM QUOD CRUCIAT »
« LE PLAISIR NE DURE QU'UN MOMENT/ LA DOULEUR N'EN FINIT PAS»



La porte du martyre des prêtres – Dessin Georges Henri Manesse – 1910 - Ci-dessous : dessin de L. Marot



l'Eglise des CARMES DESCHAVSÉS, au bout du Fauxbourg St Germain, du côté du Parc du Palais d'Orléans à Paris.
Dessinée et gravée par L. Marot Avec privilège du R^ez Chez P. Mariette



Dessin V.J. Nicolle

Voir « Cadrans solaires et Méridiennes disparus de Paris » et prochainement « Cadrans solaires des abbayes de France » - Même auteur Bocqueraz François- WWW.cadranssolaires.com